



2020.10.01

L'HEURE DE MON VILLAGE

C'était en plein désert, peut-être à une cinquantaine de kilomètre de Ghardaïa, je me rendais ce matin-là par la piste sablonneuse, plane comme une tôle ondulée, sur un chantier. Je croisais un homme prostré sous son burnous. Quelques heures plus tard, sur la route du retour, je recroisais le burnous où je l'avais laissé. Intrigué, je stoppais et me dirigeais vers le burnous immobile. Le burnous releva sa capuche et, étonné me dit : « j'attends le car ». J'appris ultérieurement que ledit car passait...dans la journée. Lui et moi avions une notion différente du temps qui passe. J'en ai gardé le souvenir, quand je pense à mes arrières grands-parents paysans qui n'avaient pas de montre, seulement la cloche du village qui sonnait 6 heures le matin, midi et 6 heures le soir. Cette cloche paroissiale était la grande coordinatrice du village ; elle sonnait tous les jours aux heures évoquées ; avec des timbres spécifiques pour les évènements heureux ou malheureux comme la mort et l'incendie. D'ailleurs les paysans savaient lire l'heure « au soleil » et se trompaient peu ; c'était au fond, sans importance, les bêtes de la ferme faisaient office de repères : le coq, les vaches à l'heure de la traite, etc. Le grand ordonnateur, le curé qui faisait parfois fonction de sonneur, était responsable de l'heure. Lui possédait en sa cure « le gros horloge » au contrepoids massifs qu'il fallait remonter, en gros toutes les semaines. L'oubli était fatal, le temps filait : il fallait le retrouver. Dans ce cas une oreille attentive lui permettait, quand le vent lui était favorable, de copier la sonnerie du clocher voisin. Il y avait bien la montre à gousset de l'instituteur, mais c'était un bouffeur de soutanes républicain avec qui les relations étaient courtoises, mais limites.



Heureusement, notre bon curé Ponosse avait deux armes relativement précises mais malheureusement liées au caprice des nuages : la méridienne et son cadran solaire. Parlons-en.

Parlons-en sans noms célèbres, sans dates superfétatoires, parlons-en simplement.

La méridienne.

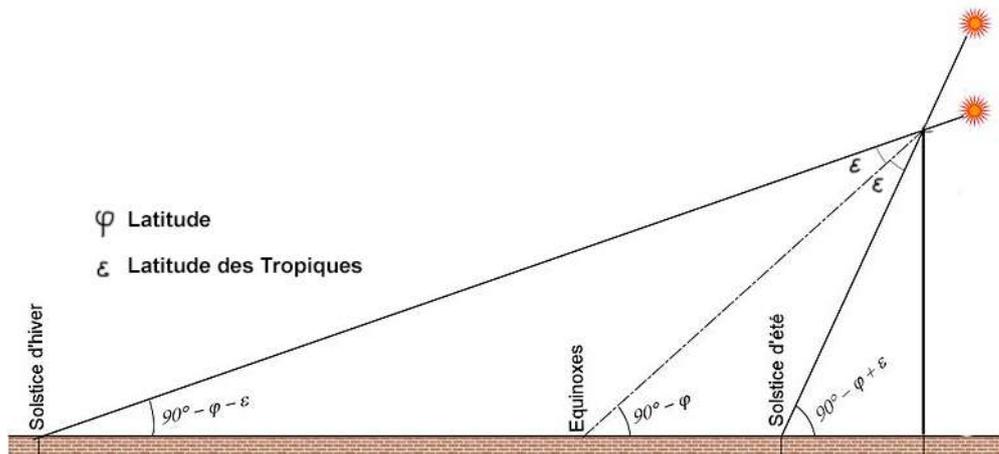
Une belle nuit étoilée, sur un sol bien horizontal, notre curé plante un bâton bien vertical à ses pieds puis il part à la chasse à la Petite Ourse que ses années d'études au séminaire lui ont fait identifier. Au bout de son exceptionnelle longue queue se trouve l'Etoile polaire ; celle qui reste à la même place toute la nuit. Dans cette direction, il plante le plus loin possible un second repère et va retrouver Morphée...

Le lendemain matin, il tend une cordelette entre les deux repères de la veille ; il vient de se faire la **méridienne de son église**. S'il poursuivait dans cette direction, il se retrouverait gelé au pôle nord.

Désormais, à chaque fois que l'ombre de son bâton s'alignera sur la cordelette il sera midi et il pourra sonner midi dans son cher clocher.

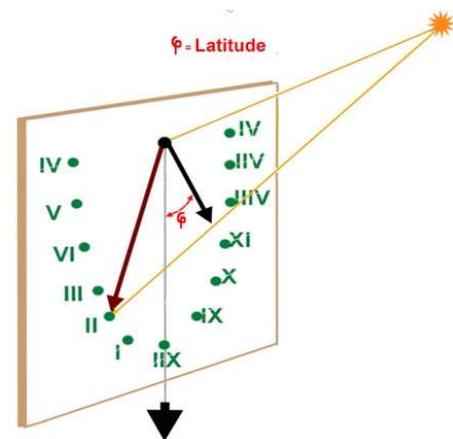
Attention, ce sera le **midi moyen** de sa paroisse qu'il tintera. Il sera régulièrement en conflit avec la montre de ce rouge d'instit, nous verrons pourquoi si vous êtes un coupeur de cheveux en quatre.





Le cadran solaire.

Ensuite, notre curé cherche un mur de son église ou de sa cure orienté plein sud donc perpendiculaire à sa méridienne ; il y plante une tige de fer bien droite, sortie de l'enclume du ferronnier local ; il l'incline comme figuré sur le croquis ci-contre et l'ombre portée, quand le « Sol Evictus » veut bien faire risette, lui donne l'heure avec une précision suffisante pour sonner Matines, Angélus, etc.



Dans les lieux de grande réunion de croyants, la méridienne interne avait une fonction de memento annuel. C'était une ligne tracée au sol, dont le plan perpendiculaire rencontrait un mur extérieur ensoleillé à midi. A bonne hauteur, un trou était percé pour laisser passer un pinceau de lumière. Ce pinceau rencontrait, à midi **heure locale moyenne**, la fameuse ligne méridienne sur laquelle on pouvait repérer la date des jours et des événements astrologiques comme les solstices aux extrémités ou les équinoxes.

Ces outils de gestion du temps servaient avec grand bonheur. Malheureusement un événement funeste mit en cause son monopole : le chemin de fer Cette invention barbare réclamait une heure unique pour toute la France ; il fallait éviter que certains tacots n'arrivent pas avant d'être partis ! En 1891 donc, le glas tinta dans les 36 000 paroisses de la 3^{ème} République. C'est à cette date que le gouvernement décida que tous les citoyens jouiraient de l'égalité horaire. Les coqs traitèrent l'uniformisation avec le plus grand mépris. Certains sentimentaux conservateurs tordirent le fil de leurs cadrans pour les ajuster à l'heure légale, mais le cœur n'y était plus. La gardienne du temps se logerait désormais dans le gousset du gilet, puis, plus tard, enserra le poignet. Depuis cette date, chaque citoyen voit midi à la porte... de Paris.

Le grand perdant de l'aventure fut notre révérent Ponosse qui se vit privé de son double titre de gardien du temple et du temps. A quelle heure devait-il sonner Matines, heure locale ou heure nationale ? N'ayant pas l'âme d'un réfractaire, il opta pour la seconde solution et les vaches s'adaptèrent aux nouvelles heures de traite. Pas les coqs.

Une petite anecdote bien parisienne.

En 1786 le Duc d'Orléans fit installer à Paris un petit canon sur le méridien de la capitale. Il était allumé quand, à midi, le rayon solaire à son zénith, concentré par une lentille optique, venait enflammer la mèche.

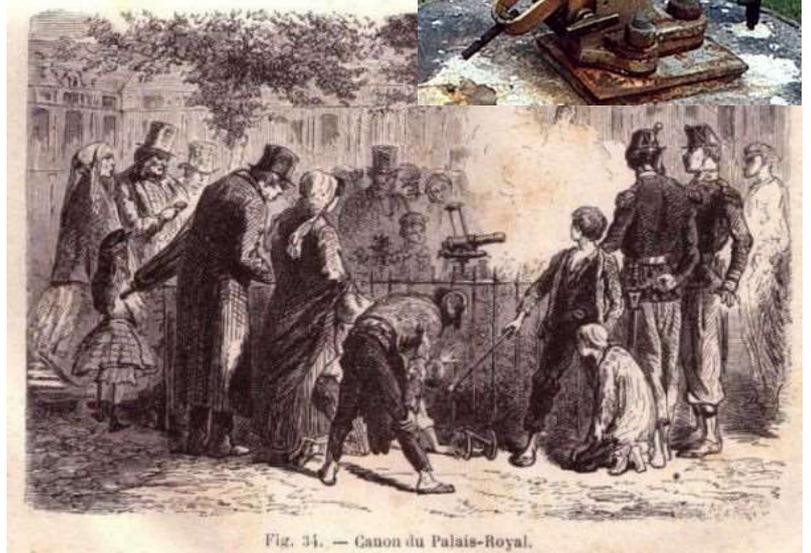
Ce petit coup de canon servait de référence pour le réglage des pendules et des montres parisiennes. Vers 1820, il cessa de donner l'heure vraie de Paris au profit de l'heure moyenne (voir ci-après l'explication).

En 1891, comme nous l'avons dit, l'heure moyenne de Paris devient l'heure moyenne de la France.

En 1911, la France adopte le méridien de Greenwich et condamne le petit canon au silence.

En 1990 il est remis en service brièvement dans les jardins du Palais Royal, rapidement muselé par le plan Vigipirate. En 1998 il est volé ; une réplique lui succède.

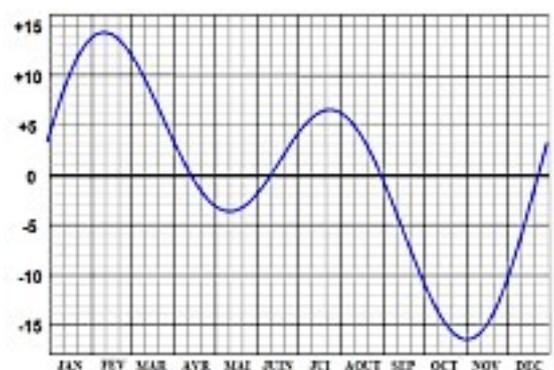
Aujourd'hui, c'est un artificier qui, tous les mercredis à midi, lui allume sa mèche, au grand bonheur des passants.



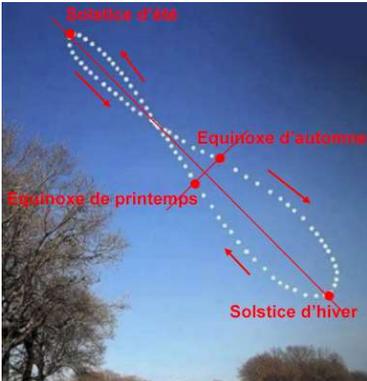
Complément pour les coupeurs de cheveux en quatre.

Chacun sait que la Terre ne tourne pas en rond autour de son soleil, mais en ellipse. Chacun sait aussi que ce n'est pas la Terre qui décrit une ellipse mais le barycentre du couple Terre-Lune. Cette fichue Lune tournicote autour de nous ; elle est parfois et avance, parfois en retard sur notre progression. Pour corser le tout, La Terre boucle son tour annuel en 365 jours $\frac{1}{4}$, notre calendrier prend un retard que l'un corrige tous les 4 ans par l'année bissextile de 366 jours. De tout ce pataquès, il ressort que nos jours ne font pas 24 heures chrono, parfois plus, parfois moins et de manière non répétitive d'une année sur l'autre, ce qui n'arrange rien.

Les spécialistes affichent des écarts comme figuré ci-contre. Cependant, avec quelques retouches, il est possible d'afficher une approximation acceptable.



Un de mes vénérables anciens, Sauze 150 surnommé Larbi, ma rappelé qu'il



connaissait une jolie méridienne de l'ancien hôpital dans Tonnerre. J'ai connu cette charmante ville durant la guerre pour avoir vécu dans le petit village de Vézennes sis à 2km, au bord de l'Armançon. Sa méridienne est agrémentée d'un curieux 8.

Que signifie ce curieux huit ? Il matérialise l'écart entre les 24 heures chrono de la journée et le temps entre 2 passages sur la

méridienne, cause du pataqués évoqué. Si nous prenions une photographie du soleil dans le ciel tous les jours de l'année, on obtiendrait le curieux cliché ci-dessus.

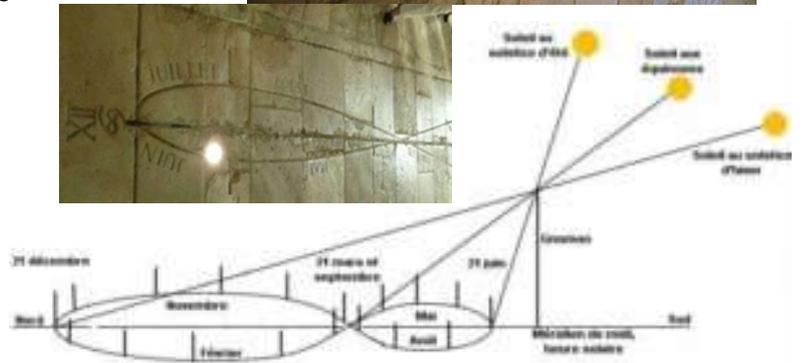
Ce curieux huit a lui aussi un nom curieux : l'analemme du soleil.

En résumé :

Le méridien indique le midi solaire moyen vrai local.

Le cadran solaire indique l'heure solaire locale vraie.

L'analemme, associé parfois à la méridienne, indique le midi solaire local vrai.



La conclusion de notre promenade à la recherche du temps du passé est que le soleil a imposé son tempo jusqu'à l'ère industrielle, jusqu'à l'horlogerie qui a normalisé le temps. Midi, n'est plus à l'heure du soleil au zénith local, mais à l'heure légale imposée. Jadis on se levait avec le soleil et on se couchait itou ; aujourd'hui nous vivons le jour standard tous les jours de l'année. Dame Nature, elle, vit sa vie rythmée par les saisons, nous avons maintenant la nôtre, moyennée, normalisée. Et si le coq joue au rebelle, gare à ses plumes.

Mon petit voisin citadin m'a posé cette curieuse question : « c'est quoi un coq ? »



Réglage du mois

Correction pour avoir l'heure légale

Zakrok's Aix 152

Ça, c'était mon cadran solaire de randonnée en France.